

TENUE DE SERVICE ET HUMILITE

Le thème de la convention de Gagnières 2019 est d'après **Luc 12, 35**: « **Restez en tenue de travail et gardez vos lampes allumées** », associé à **Apocalypse 20, 22**: « **Oui, je viens bientôt.** »

L'appel à rester en tenue de travail ou de service est lié à la perspective du retour imminent du Christ.

Dans cette perspective, il s'agit pour nous, chrétiens, de ne pas nous assoupir ou de ne pas nous décourager mais au contraire, de relever nos têtes, de veiller en servant activement le Seigneur.

Mais, au fait, le Christ vient-il bientôt ?

Lorsque, déjà, ses disciples interrogeaient Jésus sur le jour de son avènement, il leur répondit clairement: **Matthieu 24, 36 à 39**.

Il ne leur est pas donné, comme à nous-mêmes, de connaître le jour du retour du Seigneur mais, dans ce même chapitre 24, Jésus prévient aussi qu'avant sa venue glorieuse, il y aura un temps d'épreuves dans le monde.

Or, nous vivons actuellement comme un véritable ébranlement dans notre foi chrétienne, dans nos églises, dans nos sociétés... Même la Nature semble affectée...

Ce temps que nous vivons aujourd'hui, n'est-il pas signe du retour imminent du Seigneur, même si la date ne nous est pas connue?

En tout cas, comment vivre notre époque si troublée où certains parlent de déclin voire de fin du christianisme ?

Comment annoncer l'évangile, aujourd'hui ?

Je me suis demandé: y a-t-il déjà eu, dans le passé, dans l'histoire du salut, un moment de combat spirituel majeur, intense, décisif, précédé de l'idée de prendre la tenue de service, comme nous y invite le thème de cette convention ?

Et bien, oui!

Il y eut la Passion de notre Seigneur Jésus Christ qui fut ce combat et aussi cette victoire acquise définitivement sur l'Ennemi.

Mais auparavant, avant la Passion, qu'a fait Jésus?

Il a pris la tenue de service... Lisons **Jean 13, 1 à 5**.

Le Christ a pris la tenue de service mais pas n'importe laquelle...

Nous savons que Jésus, dès le début de son ministère et tout au long de sa mission, a été le serviteur fidèle de son Père comme de tous les hommes. Comme il l'expliquait à ses disciples:

« **C'est ainsi que le fils de l'Homme est venu non pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude.** » (**Matthieu 20, 28**)

Mais là, dans ce récit de Jean 13, il va plus loin!

Il prend la tenue, l'apparence d'un esclave et agit comme tel. Il dépose son vêtement et, comme les esclaves de l'époque avec leur maître, il lave et essuie les pieds des disciples.

Une note de la T.O.B précise: «Le fait de laver les pieds de quelqu'un était considéré comme une action humiliante que l'on ne pouvait même pas imposer à un esclave juif».

Et bien, Jésus l'a fait et n'en a pas eu honte, au point de scandaliser Pierre...

Comment comprendre ce geste du Christ, quel lien avec la Passion qui va suivre ?

Jésus, lui-même, a commenté ce qu'il a fait:

Jean 13, 15: « car c'est un exemple que je vous ai donné-ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi. »

On peut penser que le Christ a voulu rappeler à ses disciples qui seront les futurs apôtres, évangélistes, fondateurs ou responsables de communautés chrétiennes, de ne pas oublier que toute responsabilité, toute autorité exercée en son Nom ne se conçoit que dans l'Amour. Que les disciples ne deviennent jamais des chefs selon le monde... Lire les recommandations dans [Matthieu 20, 25 à 27](#).

Qu'ils n'oublient jamais, et nous non plus, que si nous voulons servir le Seigneur, il nous faut demeurer dans son amour comme dans l'amour humble pour nos frères et sœurs.

Mais je voudrais vous partager une autre lecture de ce récit du lavement des pieds.

Je reprendrais l'explication que Jésus fit de son geste: [Jean 13, 13-14](#).

Jésus relève lui-même cette apparente contradiction qu'il y aurait dans le fait qu'il soit à la fois le Maître et Seigneur et qu'en même temps, il soit celui qui s'abaisse à laver les pieds des disciples...

Jésus, nous le croyons, est vraiment notre Maître et Seigneur. Grande est sa gloire, gloire qu'il tient du Père. Il est fils de Dieu, Dieu lui-même. Sa toute puissance, sa force sont immenses. Nous ne pouvons qu'adhérer aux paroles de [l'épître aux Ephésiens 1, 19 à 23](#).

Mais alors comment comprendre et admettre que Jésus, le Maître et Seigneur, l'Alpha et l'Omega, soit aussi celui qui n'hésite pas à laver les pieds de ses disciples et, le lendemain, se trouve dépouillé de tout, mis sur une croix, entre deux larrons?

C'est que si l'on considère Jésus, et donc Dieu, uniquement sous l'aspect de sa toute puissance (qui est bien réelle), on n'a pas tout saisi de lui. Dieu ne se «définit» pas que par sa toute puissance, sa force. Sinon, on risque de se tromper sur lui, de se tromper de Dieu. On fait de lui un dieu antique: un Zeus, un Jupiter qui n'étaient que force. Devant qui, finalement, on n'avait pas d'autre choix que de se courber, de s'incliner, de craindre...

Mais la gloire de Dieu n'est pas écrasement, gloriole.

Dieu n'est pas Narcisse qui se contemplerait infiniment dans sa toute puissance comme dans son miroir...

On saisit mieux Dieu, même s'il demeure un grand mystère, si on réalise que sa vraie identité est L'AMOUR et que sa toute puissance n'est là qu'à son service. Elle n'est pas le tout de lui.

Comme l'affirme la lettre de Jean: « L'Amour vient de Dieu et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. Qui n'aime pas, n'a pas découvert Dieu puisque Dieu est Amour ». (1 Jean 4, 7)

Alors, pour Jésus qui est pur amour, s'abaisser au point de laver les pieds de ses disciples ne lui pose aucune difficulté, lui qui pourtant est le Maître et Seigneur. Ce geste dit tout de l'Amour.

Car qu'est-ce que l'Amour?

Paul en a magnifiquement parlé: « L'Amour prend patience, l'Amour rend service, il ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de mal, il ne cherche pas son intérêt ». (1 Corinthiens 13, 14-15)

Tel est l'Amour. Tel est Dieu.

Et l'Amour est foncièrement humble.

Car l'Amour ne veut pas rester seul, en soi. Il veut entrer en relation. Et pour entrer véritablement en relation, il faut s'abaisser. Il y faut de l'humilité.

On ne peut pas regarder quelqu'un de haut, le mépriser, le dominer et lui dire en même temps: « Je t'aime ». Cela ne marche pas!

On ne peut pas être crispé sur ses richesses, ses possessions, ses talents, se présenter ainsi devant l'Autre et lui dire en même temps: « Je t'aime ».

On ne peut pas se regarder soi-même, se glorifier et aimer...

L'Amour est fondamentalement oubli de soi, dépossession de soi pour atteindre l'Autre. L'Amour cherche au minimum à se mettre au niveau de l'Autre et, même, il n'hésitera pas à se mettre plus bas que l'Autre pour le rejoindre, l'apprivoiser, s'il le faut...

L'Amour est même pauvreté car il veut dépendre de l'Autre: se recevoir de lui, l'accueillir et ne rien garder pour lui. Il est prêt à tout partager. Tout ce qui est à moi, est à toi...

Amour et pauvreté sont synonymes!

(Propos empruntés au père François Varillon, auteur du célèbre livre: « L'humilité de Dieu »).

Que l'Amour soit foncièrement humilité, abaissement, cela se comprend à travers l'amour humain qui, même imparfait, est reflet de l'amour divin.

Songez, par exemple, à l'amour du fiancé pour sa fiancée. Que ne ferait pas le fiancé pour sa promise ? Il lui donnerait tout: ses biens, son temps, son énergie pourvu qu'il soit avec elle et qu'ils s'aiment. Il donnerait sa vie même pour elle, si la vie de sa bien-aimée était en péril...

Songez également à l'amour parental. Quel parent n'a pas passé des nuits d'insomnie, penché sur le berceau de son enfant malade ? Quel parent ne donnerait pas tout pour ses enfants, pour qu'ils soient heureux ?

Jésus qui est Amour, agit de la même manière. Il est prêt à s'abaisser pour son prochain.

Il dit de lui qu'il est **doux et humble de coeur. (Matthieu 10, 29)**

Je voudrais vous montrer, maintenant, en quoi la douceur, l'humilité de Jésus favorisent la rencontre avec l'Autre et comment son attitude peut nous inspirer, nous qui sommes appelés à rencontrer les « cabossés de la vie » que Dieu peut nous envoyer.

Relisons le récit de la rencontre avec la Samaritaine, dans **Jean 4**.

Jésus décide de quitter la Judée et de regagner la Galilée. Or, vu les distances, le voyage à pied était bien long!

Au verset 6, nous lisons: « **Fatigué du chemin, Jésus était assis tout simplement au bord du chemin. C'était environ la sixième heure** ».

La 6^e heure, midi, est l'heure la plus chaude...

Jésus est épuisé, il a chaud et il a soif.

Que fait-il, lorsqu'arrive la Samaritaine ?

« **Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit: Donne-moi à boire** ». (**Jean 4, 7**)

il lui demande simplement un service, une aide: lui donner à boire. C'est cette simplicité qui va enclencher une conversation. Et on voit cette femme, petit à petit, s'ouvrir à la grâce. Et ce n'est qu'à la fin de la discussion que Jésus manifeste sa puissance en lui donnant une parole de connaissance concernant ses maris. Puis, seulement après, il se révélera à elle comme le Messie.

Il n'a pas commencé à dire qu'il connaissait la situation de cette femme puis qu'il était le Messie. Il a commencé par lui parler, par s'intéresser à elle, comme elle était, là, présente...

Grâce à son attitude simple, humble, Jésus a libéré la parole et le coeur de cette femme.

Dans cette façon humble d'être aux autres, on pressent qu'il y a du bonheur, de la joie car dans l'humilité du coeur, il y a légèreté, liberté, vérité.

Légèreté.

Celui qui est doux et humble de coeur ne se soucie pas exagérément de lui-même. Ses failles, ses fragilités, ses limites, il les connaît bien mais il n'en est pas accablé. Il les remet au Seigneur, simplement.

Comme Jésus fatigué, assoiffé. Il est simplement dans cet état-là...

Les faiblesses, même, peuvent devenir porte d'entrée pour aborder l'Autre. Ainsi, Jésus qui a soif, demande à boire...

Lucide sur lui-même, celui qui est humble de coeur est mieux disposé pour accueillir les faiblesses de l'Autre dont il se sent si proche. Ainsi, Jésus se laisse toucher par la femme pécheresse qui, lors d'un banquet, se jette à ses pieds, lui baigne ses pieds de ses larmes, les essuie avec ses cheveux... Il n'est pas offusqué par son attitude.

Celui qui est pauvre de coeur est léger : il n'est pas forcément dépourvu de richesses, de qualités humaines, de compétences, de connaissances de Dieu, de charismes, de talents (Jésus nous encourage à accueillir et à faire fructifier nos talents) mais, simplement, il n'en fait pas cas. Il ne s'en prévaut pas. Il n'en tire pas son identité et il est toujours disposé à apprendre.

Celui qui est humble de coeur est dégagé de lui-même.

Thierry Bizot, producteur de télévision qui est passé de l'athéisme à la foi, auteur du livre: « Catholique anonyme », dit que depuis sa conversion, il n'est plus le héros principal de sa vie. Cela l'a beaucoup soulagé !

Liberté.

Il y a de la liberté chez le pauvre de coeur. Non crispé sur lui-même, il est plus volontiers ouvert, disponible à Dieu. Il se laisse plus aisément guider par le Saint Esprit, dont Jésus disait : « **Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit** ». (Jean 3 , 8)

Vérité.

Celui qui est humble de coeur est dans le réel. Il ne s'illusionne pas. Il a une parfaite conscience de qui il est. Il sait qu'il n'est pas le Créateur mais qu'il est créature de Dieu, enfant aimé du Père.

Souvent, ayant fait l'expérience de son néant avant d'avoir rencontré Dieu, il sait de quel enfer il a été sorti. Il se souvient de ce que, loin de son Père du ciel, il se mourait et ne pouvait s'en sortir par lui-même. Il n'a pas oublié cela.

Il a très bien compris aussi que, s'il veut suivre et servir le Christ, comme Jésus le dit: « **En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire** ». (Jean 15, 5)

Il sait que sa connaissance est limitée. Il ne sait pas ce qui anime le coeur de celui qu'il rencontre, de ce qui peut le toucher. Il sait qu'il ne peut convertir personne par lui-même.

Il n'a pas la connaissance des temps et des moments.

Il sait que, seul, Dieu a ses connaissances mais il sait aussi que Dieu veut bien lui révéler ses pensées. Dieu veut bien dépendre de l'homme, agir à travers lui, faire de lui son collaborateur.

Alors, le pauvre de coeur cherchera à écouter le Seigneur, à le consulter toujours.

Celui qui est humble de coeur se tient aussi dans la vérité lorsqu'il est confronté à ses propres limites ou faiblesses. Il les reconnaît, les nomme franchement et a le réflexe alors de se tourner résolument vers Dieu en qui il se confie. Il saura aussi se confier à des proches pour se faire aider.

Comme le fit Jésus à Gethsémani. Lui, épousant notre condition humaine, humble et démuné devant son angoisse, se confia à ses disciples qu'il amena avec lui puis il se tourna vers son Père à qui il parla de coeur, le suppliant jusqu'à ce que Dieu lui réponde. Et il a répondu... Jésus n'a pas joué au héros. Il a compté sur son Père et il nous montre, par là, comment résister au mal qui nous assaille, par une attitude vraie et humble.

Celui qui est humble de coeur se tient dans la vérité: il parle et agit simplement en chrétien sans se cacher ou se dérober, sans non plus s'imposer, sans forcer...

Toutes ces qualités: légèreté, liberté, vérité, liées à l'humilité sont source de bonheur et laissent advenir la Joie.

Le pauvre de coeur laisse plus facilement passer la joie de Dieu, le bonheur de croire en Christ.

Or, notre monde si troublé en a tellement besoin!

Comme disait l'acteur italien Roberto Benigni: « La joie est le grand, le gigantesque secret du christianisme. »

Oui, l'attitude d'humilité rend heureux parce qu'elle est source d'équilibre intérieur et qu'elle favorise la rencontre avec l'Autre (la Samaritaine...) comme avec Dieu.

Ce bonheur-là, Jésus, lui-même, l'a promis à ses disciples justement après le lavement des pieds.

Jean 13, 17: « Sachant cela, vous serez heureux si du moins, vous le mettez en pratique ».

Souvenons-nous aussi de la première des Béatitudes:

Matthieu 5, 3: « Heureux les pauvres de coeur: le Royaume des Cieux est à eux ». Ce bonheur n'est pas pour l'au-delà seulement: il est pour le présent.

Et puis, franchement, celui qui est humble de coeur fait tellement de bien autour de lui ! Il est précieux, ce frère-là, en communauté, dans nos groupes de prière, nos assemblées. Il permet la respiration. On se sent bien auprès de lui, on se sent non contraint, non sur nos gardes. Avec lui, on peut être soi-même...

On saisit, également, que celui qui est humble de coeur laisse peu de prise à l'Ennemi. Ne tenant pas à lui-même, prompt à se tourner rapidement vers son Père, il est mieux disposé pour résister à l'Ennemi.

Les moines du désert des premiers siècles du christianisme nous disent que la clé, dans le combat spirituel contre Satan, c'est l'humilité.

Je reviens, alors, au début de mon propos sur le lavement des pieds, sur la croix du Christ qui a vaincu le Mal.

Est-ce qu'aujourd'hui, face aux valeurs fortes de ce monde si imprégné par l'esprit du mal, ne faudrait-il pas que, nous autres chrétiens, nous empruntions le même chemin

que Jésus a montré à ses disciples, à travers le geste du lavement des pieds: celui de l'humilité ?

J'entends par valeurs fortes ce dont parle Jean-Pierre Denis, journaliste à La Vie et auteur d'un livre récemment paru: « Un catholique s'est échappé ».

Il emploie ce terme pour désigner les valeurs dominantes de notre monde actuel comme par exemple: l'Argent-Roi, la cupidité, le Pouvoir, le mensonge (Fake news...), la haine, la violence, le mépris, l'impolitesse, la superficialité, la vulgarité, la pornographie, l'immédiateté, l'Efficacité, le Progrès à tout prix, l'absolu de la Science, de la Technologie...

Et si, à ces valeurs fortes, nous opposons les valeurs dites faibles du christianisme que sont: la fragilité, la gratuité, la pauvreté, la simplicité, l'humilité, la charité ? J'ajouterais la joie, la vérité.

Voilà ce que dit aussi J.P Denis:

« Je crois en un christianisme désarmé.

La faiblesse est le ressort le plus puissant jamais inventé.

La faiblesse de Dieu n'est pas son crépuscule mais sa forme christique.

Elle n'est pas sans puissance puisqu'elle sauve. »

Et si cette attitude n'était pas la meilleure réponse à apporter au défi de ce monde actuel ?

Ce chemin de l'humilité, de la pauvreté du coeur n'est pas forcément facile ! Il est même étroit et resserré...

Mais est-ce que Dieu, à travers cet ébranlement que nous connaissons aujourd'hui dans notre foi, dans nos églises et même dans le Renouveau, n'est pas en train de nous mener chacun et collectivement sur ce chemin ?

Cet ébranlement ne nous rend-il pas plus humble, effectivement ?

Ne soyons pas tentés de prendre les armes de l'Ennemi: la dureté de coeur, la présomption, le repli identitaire, l'orgueil, la provocation ou la peur, le découragement... Mais au contraire, soyons ancrés en Jésus, gardons nos lampes allumées, marchons ensemble dans l'Unité et soyons doux et humbles de coeur, à la manière du Christ qui a ainsi vaincu le monde.

Demandons au Seigneur de nous donner cette grâce d'humilité, de pauvreté du coeur et de compassion, d'empathie pour ceux qu'il nous enverra, grâce dont il était lui-même rempli. N'ayons pas peur ainsi d'aller au monde, apparemment désarmé extérieurement, mais fort intérieurement.

Cela pourra nécessiter un travail de guérison intérieure, de purification.

Prenons ce chemin qui n'est pas le chemin du monde mais qui est celui que le Christ nous a montré et qu'il a lui-même suivi: un chemin de vérité et de vie.